

PATRIMOINE DE CHARTREUSE

PUBLICATIONS DE L'ASSOCIATION DU PATRIMOINE : ISSN : 1161 - 6881

Série Géologie de la Chartreuse par Maurice Gidon :

- n°1 : **Géologie de la Chartreuse - Aperçu d'ensemble.**
30 p., 3 pl., 13 fig. - 2° ed. juillet 1993. 30 F
- Autres fascicules de Maurice Gidon :
- Sentiers de Chartreuse - Commentaires géologiques :**
- n°1a Circuit du Charmant Som. Alpagnes et versant ouest.
30 p. 14 fig. - 2° ed. octobre 1992. 25 F
- n°1b Circuit de Bellefond. 21 p. 11 fig. - 2° ed. janv. 1992. 20 F
- n°1c Circuit du Grand Som par le versant ouest (couvent et Bovinant).
35 p., 17 fig. Avril 1995 . 2° ed . **Avril 1995** . 30 F
- n°1d Circuit de la Dent de Crolles. Depuis Perquelin par le Prayet
et le col de Bellefond. 21 p. 9 fig. 2° ed. août 1991. 20 F
- n°1e Circuit Col de la Cochette par Malamille et le Belvédère des
Sangles. 12 p. 7 fig. - juin 1991. 20 F
- n°1f Circuit du Granier .Au col de l'Alpette, au Granier et au Pinet
depuis La Plagne .20p, 13 fig. sept.1991. 20 F
- n°1g Au col de l'Alpe depuis St Pierre d'Entremont, par le cirque
de St Même. 23 p., 12 fig. oct. 1991 20 F
- n°1h A Canaple, par le versant sud-est du Charmant Som. 20 p., 10 fig. mars 1992. 20 F
- n°1i Les Gorges du Guiers Vif, de St Christophe sur Guiers à St Pierre
d'Entremont. 28 p., 14 fig. avril 1992. Circuit automobile . 30 F
- n°1j Aux cols de la Cluse et des Egaux (et à la cime de la Cochette).
Savoie. Circuit automobile et pédestre. 31 p., 15 fig. octobre 1992. 30 F
- n°1k Les Gorges du Guiers Mort de St Laurent du Pont à St Pierre de
Chartreuse. 28 p., 15 fig.- mai 1992. Circuit automobile. 30 F
- n°1l A la Roche Veyrand et au col du Cucheron depuis St Pierre
d'Entremont. 32 p., 12 fig. mars 1993. 30 F
- n°1m De St Ismier à St Pierre de Chartreuse par le col du Coq et le
Roc d'Arguille. 27 p., 12 fig., mai 1993. 30 F
- n°1 n Au Charmant Som, depuis St Pierre de Chartreuse, par le Collet
du Charmant Som. 27 p., 10 fig., juin 1993. 30 F
- n°1 0 A Chamechaude, depuis le col de Porte. 17 p., 5 fig. **mars 1995.** 25 F
- n°1 p Panoramas géologiques (14) .51 p., 32 fig. **mai 1995.** 35 F

Autres thèmes :

- n° 2 : Le relief calcaire de Chartreuse (le karst) - Aperçu d'ensemble
P. et B. Talour - 10 p. 6 pl. juin 1991. 40 F
- n° 2 a : Le karst de la Dent de crolles. Itinéraire pédestre . B. Talour.
26 p., 22 ill. **janv. 1995.** 30 F
- n° 3 : La faune de Chartreuse - Aperçu d'ensemble. M. et E. Dürr . 11 p. 4 pl . juin 1990. 30 F
- n° 3 a : La faune de Chartreuse, approche à partir de 16 animaux . P. Talour . 60 p.,
nombreux croquis et cartes. **juin 1995.** 50 F
- n° 4 : Architecture et vie rurale avant 1945, selon les habitants de St Pierre de
Chartreuse. 1° partie. F. Ichtchenko .60 p. ill. oct. 1991. **Epuisé.**
- n° 5 : La forêt de Chartreuse - Aperçu d'ensemble .J.M .Brezard. 16 p., 10 fig. Juillet 1991 30 F
- n° 6 : La végétation de Chartreuse - Aperçu d'ensemble. J.M. Boissier
en préparation.
- n° 7 : Essai sur la toponymie de la commune de St Pierre de Chartreuse. R. Gaude.
15 p, 11 photos ou dessins. **juin 1995.** 35 F

Et aussi :

- Topoguide du sentier** : " Evocations et empreintes. Le désert des Chartreux ". 28 p.,
1 carte, ill., nov.1993 35 F

Association " **A la découverte du Patrimoine de Chartreuse** " - loi 1901.
Mairie

38380 ST PIERRE DE CHARTREUSE

buts : recenser et mettre en valeur le patrimoine naturel et culturel de la Chartreuse.

Votre contact : tel. : 76 88 64 25 ; fax : 76 88 66 12

EN VENTE : OTSI de St Pierre de Chartreuse et St Pierre d'Entremont.

ISSN : 1161 - 6881



ESSAI SUR LA TOPONYMIE DE LA COMMUNE DE SAINT PIERRE DE CHARTREUSE

par Roland GAUDE

Association "A la Découverte du Patrimoine de Chartreuse " n° 7 - juin 1995 - 35 F

ESSAI SUR LA TOPONYMIE DE LA COMMUNE DE SAINT PIERRE DE CHARTREUSE

AVERTISSEMENT

C'est avec beaucoup de modestie que j'ai entrepris ce travail qui m'a emmené beaucoup plus loin que je ne pensais.

Quelquefois sans doute, la poésie et l'attachement à mon pays m'ont un peu égaré vers quelque sentimentalisme. Mais je ne l'ai pas voulu. Il est bon dans ce cas de solliciter l'indulgence des érudits qui m'ont bien involontairement prêté leur concours par thèses, études, ouvrages interposés. Il eût été fastidieux d'interrompre sans cesse le fil de l'information que je souhaite donner en citant tout au long les auteurs et les sources de mes allégations ou de mes assertions d'autant que je n'ai pas la prétention de rendre un travail universitaire.

Mais pour les lecteurs qui voudraient aller plus loin, je donne à la fin une bibliographie de l'essentiel des documents que j'ai lus avec plaisir et quelquefois avec passion et qui m'ont servi de référence, en tout cas qui m'ont beaucoup appris.

Roland GAUDE

*"L'humanité est homogène dans son expression linguistique,
comme elle l'est dans sa biologie..."* Noam CHOMSKY

L'auteur :

Roland Gaude, instituteur à la retraite, est natif de St Pierre de Chartreuse ; il a une bonne connaissance du pays puisqu'il y a passé son enfance et qu'il y revient souvent.

Photo de couverture : cuche aux Revols





Village de St. Pierre vers 1900

QUELQUES GÉNÉRALITÉS :

A travers les noms des lieux, c'est tout le pays qui est représenté. C'est l'histoire d'un groupe humain qui surgit. Ce sont les intérêts, les inquiétudes, les efforts, quelquefois la misère, qui remontent des temps les plus anciens. On y trouve aussi une poésie et sans aucun doute une mystique.

La toponymie est le miroir d'une culture, elle fait le lien entre un paysage, relativement stable et permanent à notre échelle, et la succession des générations qui s'y adaptèrent, s'y installèrent et y vécurent.

Au cours de la Préhistoire, des chasseurs venus des basses contrées environnantes - régions du Voironnais, Grésivaudan - ont entrepris des expéditions, ont campé à l'abri des rochers. Pour différencier les lieux de leur séjours, ils ont inventé des noms dans leur langage et selon leurs intérêts. Ils ont donc laissé des racines que les linguistes appellent du "pré-gaulois", nous en rencontrerons quelques unes.

Plus tard, vers 600 avant Jésus-Christ, la civilisation du fer a déjà 400 ans d'existence en Europe. Les Celtes sont devenus des maîtres forgerons et ont émigré en masse vers l'Est de la France actuelle pour y installer leurs "fourneaux". Puis la Conquête Romaine refoule certaines tribus vers les lieux les plus reculés où les légions ont du mal à les poursuivre. Ces "Gali" dont Cicéron disait qu'ils "*sont gais et arrogants*" ont, sans doute, venant du Jura et de la Savoie, investi le massif pour s'installer dans les sites les plus hospitaliers, pour y survivre d'abord et, petit à petit, y exercer l'industrie qui leur était familière.

Ainsi pourraient s'expliquer : les nombreuses racines celtes ou gauloises que nous découvrons dans le patois, dans les noms de lieu et même, selon le regretté Don Arthaud, ancien archiviste du monastère, dans le nom des plus anciennes familles du pays. Ainsi pourraient s'expliquer également les savoir-faire exceptionnels qui conduisirent les Chartreux, dès leur installation au XIIe siècle à substituer à la civilisation du fer, celle de l'acier, à tel point que, selon toute probabilité ils en furent les initiateurs.

A ce titre - selon Auguste Bouchayer- "*ils méritent d'être appelés les pères de la métallurgie moderne*" . Il fallait en effet, dit-il encore : "*une accumulation de probabilités convergentes, un accord surprenant de faits et de circonstances pour faire jaillir l'idée de la conversion de la fonte en acier*" .

Après l'arrivée des Chartreux au XIIe siècle, la population a peu évolué, enfermée qu'elle était dans un espace clos, limité impérativement par les remparts de ses reliefs et, selon les écrits de l'époque, parfaitement inhospitalier : "*La Chartreuse, un lieu froid et montagneux, couvert de neige, environné de précipices et de sapins*" .. (Pierre Dorlande, XVe siècle).

Mais il y a maintenant le monastère. Alors l'attention est attirée sur ce massif qui jusque-là était une sorte d'îlot sans intérêt. Ainsi commencent à paraître les premières descriptions, tantôt très précises, tantôt emphatiques, et les premières cartes où les noms de lieu sont transcrits avec une très forte tendance à la latinisation -surtout au XVIII^e siècle-. Les érudits, les scribes, les greffiers et les employés aux écritures, par leur cursive ornementée de jambages, de boucles et d'autres fioritures sont la cause de nombreux dérapages dans l'orthographe comme dans la prononciation qui découlera de leurs documents.

Ainsi, malgré leurs protestations de prudence et de circonspection, les philologues les plus éminents se laissent - ils aller à des conclusions non seulement différentes mais souvent contradictoires. Qu'il me soit donc permis à moi aussi, d'extrapoler sans grand risque, pour qui que ce soit, de créer une catastrophe.

On a tout dit sur l'origine du mot "**Chartreuse**". Gardons l'idée généralement admise qu'il s'agit de l'évocation d'un désert.

C'est sans doute cela qui, en 1081, plut à saint - Bruno, lorsque l'évêque Hugues de Grenoble lui proposa cet isolement avec ses six compagnons. C'est la montagne qui donna son nom au couvent. L'ordre des Chartreux essaima à travers l'Europe, mais on appela la maison mère la "*Grande Chartreuse*". Puis un jour on parla du "*Massif de la Grande Chartreuse*".

L'usage est cependant resté dans les pays limitrophes jusqu'à une époque récente d'appeler les habitants de ce pays, les *chatroussins* voire les *chacroussins* puisqu'ils habitaient la *Chatreuse*, la *chacreuse* voire la *chatrousse*.

Ne voyez ici aucun sens équivoque mais un simple effet de cette loi qui conduit le langage populaire à se débarrasser le plus souvent des efforts de prononciation lorsque cela ne gêne pas la compréhension du message. C'est, là aussi, l'origine d'un certain nombre de mots patois. Ah ce précieux patois que la République s'acharna à faire disparaître! Chomsky disait que la hiérarchie que l'on établit habituellement entre langue et patois "*relève uniquement de la politique*".

C'est dire que la connaissance du patois et, encore mieux, sa fréquentation et sa pratique, sont des atouts indéniables pour comprendre certains toponymes car cela permet de s'introduire dans la pensée même de ceux qui l'utilisaient. En voici une illustration :

Notre hameau de **Perquelin** se disait en patois *partilin* et non *particlet* comme on le voit figurer sur certaines cartes anciennes. C'est sans doute le "*pré qui est loin*" n'en déplaise à ceux qui y retrouvent la racine latine de *pratellum*. Mais ici, comme dans bien d'autres domaines, il n'y a pas de vérité.

Les sons **ch** et **s** de notre français contemporain étaient le plus souvent entendus comme des **cht** **chti** ou **st** ainsi la chèvre devenait la *chtiure* ou la *stiure* et se trouve à l'origine de la Grande Sure ou du hameau de "Chturlieu" devenu depuis **Cherlieu**.

Le **r** (roulé) et le **l** se confondaient mutuellement dans la prononciation souvent mal articulée (économie de salive). Ainsi *Pré long* ou *Pré rond*, dont le sens est évident, ont évolué vers *Ple - rond*.

L'écriture aidant, qui pouvait confondre les **r**, **v**, **n**, et **u**, nous avons un jour trouvé **Plenon** qui, subissant l'attraction du mot plaine (pourtant incongru ici), est devenu finalement **Plainon**, **Plairon**, ou même **Playron** au sens parfaitement mystérieux.

S'introduire dans la pensée de nos prédécesseurs c'est aussi imaginer la dureté de leur vie, l'importance quotidienne et fondamentale de l'effort physique consacré au travail, les préoccupations immédiates qui ne laissent guère de temps aux enthousiasmes esthétiques et à la contemplation romantique de la nature.

Le monde paysan jugeait plus souvent de la qualité des lieux, de ce qui est profitable, de ce qui caractérise un terrain à première vue, plutôt que de sa beauté et de son pittoresque.

Voici d'ailleurs pour illustrer cette idée comment le voyageur Guibert de Nogent, au XII^e siècle, voyait notre charmant pays : "*La Chartreuse est un rocher très escarpé, d'un aspect effrayant, auquel on ne pouvait parvenir que par un sentier difficile et très rarement fréquenté, au-dessous duquel s'ouvrait une vallée ou plutôt un gouffre profond*". Si bien que, nous dit Paul-Louis Rousset, les radicaux **bel**, **bal** et **bau** ne traduisent jamais l'admiration mais la réalité de rochers, d'escarpements, de falaises.

Notre **Bellefond** c'est *Bel - fon*, la fontaine des rochers, **Beauplaynay**, le replat dans l'escarpement, la **Bellecombe**, le vallon dans les falaises. Et ainsi beaucoup d'autres...

Une erreur communément trouvée dans les ouvrages est le sens de "grotte" attribué au mot " balme ". Un auteur parle même de la tautologie à propos des **Grottes de Balme** qui seraient ainsi les " Grottes de la Grotte ". **La Balme** (qui donne au jeu de boules le verbe balmer) est une falaise en surplomb. Il est vrai



que c'est au pied des balmes qu'on trouve le plus souvent des grottes. Sous ce surplomb s'allonge une vire souvent suivie par un sentier, il s'agit alors d'une " *sangle* " (du latin *cingalum* : ceinture) Le **Belvédère des Sangles** est un point stratégique, nommé très récemment, à partir du latin : belle vue.

Je veux enfin et pour ne plus y revenir parler du mot **haber** ou **habert** qui évoque pour moi le souvenir du foin, des pâturages d'en haut (d'*amo*, c'est-à-dire d'amont) de l'odeur aigre du fromage caillé dans les chaudrons sur l'âtre fumant, des cloches (et non des clarines comme on le disait en Savoie), et le parfum inégalé de la " *couque de burre* " (tartine de pain bis où s'étalait sous la forme d'une "cuche", d'un tas, le beurre battu dans la baratte en sapin) .

Puis-je dire ici enfin l'odeur des vaches à l'alpage me procure toujours une certaine émotion ?.

Le **habert**, c'est donc en Chartreuse *la bergerie* , *l'abri* , *le refuge*. L'origine germanique n'en est plus discutée, c'est le *hafen* : le port, le havre. Plus difficile est de trouver l'origine du " chalet " qui n'est pas dans le lexique des vieux Chartroussins et qui, hélas, sur les nouveaux topo-guides, se substitue trop souvent à la précédente dénomination.

Paul-Louis Rousset fait référence au radical *cela* ou *cella* : l'abri avec une cave ou cellier. Mon grand-père en cas de pluie m'invitait en effet à me mettre à l'abri : " *Vins te meta à la cale* " ou aussi " *à la soule* " et pourtant il n'y avait pas de navire en vue. D'autres hypothèses font autorité = le radical *chal* : la pierre ; mais le chalet est généralement en bois, le radical *cal* : le ravin ; mais le chalet est construit plutôt sur des promontoires ou des prairies plates. Ne s'agirait-il pas d'une évolution phonétique toute simple du pré-latin *oustal* : bergerie, abri, refuge qui donne souvent le diminutif *oustalet* donc *l'oustalet* puis *loustalet* considéré comme le patois hypothétique de " le chalet "

En réalité, on trouvera bon nombre de lieux plutôt déterminés par le mot *grange* ," suivi du nom de son propriétaire (*grange Michel*, *grange Gaude*, *grange Garcin*, *grange Brévard*...) ce qui s'explique par la nécessité de faire provision au plus vite, et sur place, d'un maximum de fourrage pour les hivers longs et difficiles.

Je pars maintenant à la rencontre des noms de lieux. Je n'ai gardé que les plus importants, les plus significatifs, me semble-t-il. Ayant le choix entre plusieurs méthodes, j'ai préféré, plutôt que de réaliser un glossaire alphabétique, partir le long de trois grands itinéraires :

- la vallée du Guiers Mort et du Couzon vers le col du Cucheron
- la vallée de son affluent l'Herbetant vers le col de l'Emeindra
- la vallée de son sous-affluent, le ruisseau des Corbeillers vers le Col de Porte.

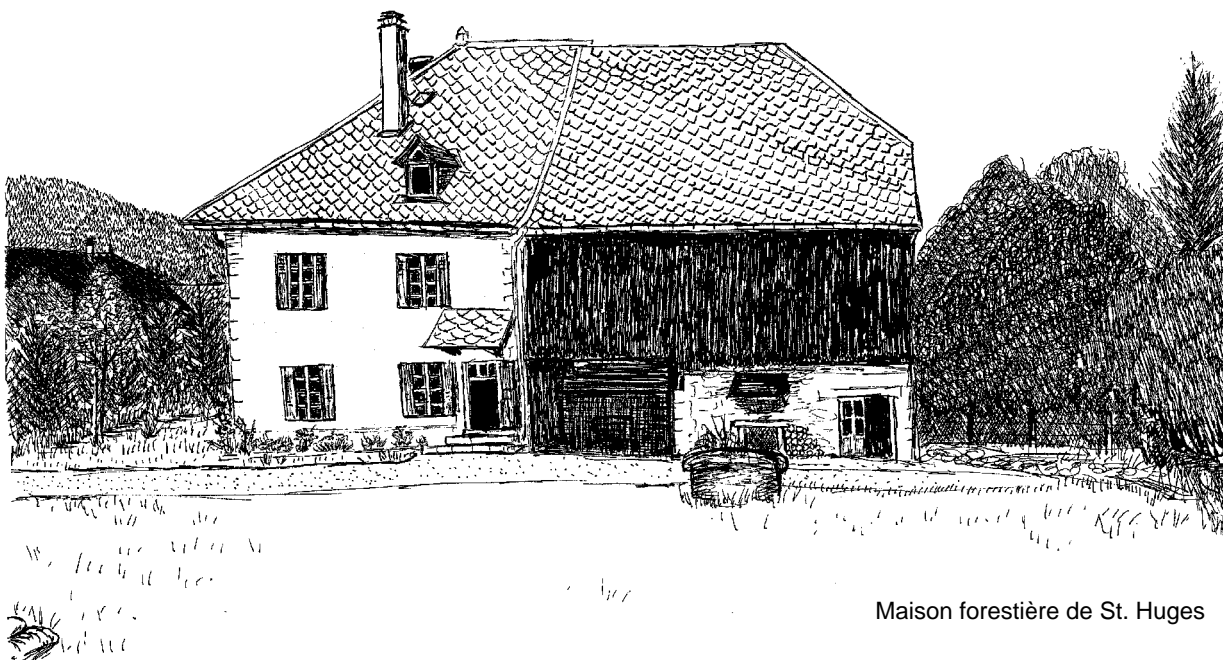
1- DE SAINT-LAURENT DU PONT AU COL DU CUCHERON (Soit la partie Nord de la Commune).

Le Guiers se forme à partir des Échelles par la jonction du Guiers Vif et du Guiers Mort. Ces deux jumeaux, nés dans la Chartreuse de part et d'autre du Col du Cucheron, ont des parcours tellement symétriques que les sites qu'ils traversent, leur allure et leur profil ont des similitudes étonnantes, jusqu'au nom de leurs affluents qui sont quasi identiques, montrant par là une certaine unité dans la population du massif. Le *bis-arar* des Romains retrouvant un jour son nom allobroïque venu des Celtes figure dans de vieux écrits Cartusiens comme le (ou les) Guierus.

Pourquoi " **Guiers Mort** " ? Il n'y a pas à ma connaissance de certitude à propos de cet adjectif. La longue promenade tranquille qui lui permet de traverser la plaine de Saint-Laurent évoquerait peut-être la langueur et le calme, mais pas la mort. L'hypothèse la plus vraisemblable serait celle d'un effondrement karstique, soit avant sa résurgence au fond du cirque de Perquelin, soit plutôt le long de son cours au pont des Portes, ce qui alimenterait la vieille légende d'un lac de barrage existant à une époque mal définie. Dans les deux cas notre Guiers aurait pu cesser de vivre pendant quelque temps.

Quoi qu'il en soit, cette petite vallée, longue de six à huit kilomètres est une pure merveille pour de multiples causes qu'il n'est pas dans mon propos d'énumérer ici !. Espérons que la folie humaine et le goût du profit ne viendront jamais la dénaturer par des actes ou des investissements imbéciles.

Les toponymes liés au percement de la route par les Chartreux au XVI^e siècle concernent



Maison forestière de St. Hugues



pratiquement le lit du torrent mais ceux des montagnes qui s'élèvent de chaque côté évoquent des fréquentations beaucoup plus anciennes.

Évoquons au passage la route qui par **Curière** (petite Corrière) monte jusqu'au col de la Charmette. Plutôt qu'une allusion au bois de charmes assez inhabituel dans ce lieu, il faut y voir plutôt la déformation de *calma* ou de *cala*, c'est-à-dire soit la pente, c'est évident, ou mieux l'abri. Ce qui aurait pu être le cas sur un passage très ancien à mi-chemin de la plaine et de la montagne, première voie de pénétration dans le Massif.

Le lieu-dit "**la distillerie**" est lié bien sûr à la présence de la fabrique de la fameuse liqueur. Ce bâtiment fut détruit par un glissement de terrain en 1935 et nul n'y fait plus maintenant allusion, pas plus qu'à la vie très active qui existait dans cet endroit depuis sans doute au moins cinq siècles.

- L'entrée du **Désert** :

autrefois porte de **la Jarjatte** (la falaise)

aujourd'hui **Fourvoierie** : la voie forée, qui va prochainement être doublée par un tunnel (le bien nommé), mais la racine très ancienne *far* ou *fore* indique aussi le rocher.

Il s'agit bien, dans tous les cas, d'une route percée dans la falaise rocheuse.

-**la Pérelle** (usine à ciment) est caractérisée par des éboulis de pierres.

- le vieux pont de l' **Orcière**, dominé par la montagne du même nom et qui signifie la *hauteur*, se trouve près du terre-plein du "**petit martinnet**" qui sert aujourd'hui d'entrepôt de bois après le passage du petit train de minerai de ciment.

Ce site est devenu le "**pré martinnet**" car l'adjectif "petit" ne paraît pas avoir de sens lorsqu'on ignore que c'est ici que les Chartreux installèrent leurs premiers marteaux-pilons et les premiers fours qui convertirent la fonte en acier. C'est là, sans doute qu'est née la grande sidérurgie française et cela vaudrait bien qu'on y consacrait un panneau... un rappel... Plus tard des "grands martinets" furent sans doute construits à l'emplacement des ruines de l'usine de Fourvoierie, à un endroit où il était - et où il est toujours - facile d'exploiter l'eau du torrent.

- Le **chemin de la Galère**, tout un programme, monte jusqu'à Curière.

- Le **Pont Saint-Bruno**, ouvrage de la fin du XIXe siècle, fortement réparé en 1990, ouvre une voie qui fit abandonner l'ancienne route que l'on peut suivre à pied pour traverser le Guiers sur le **pont Perant** (Pont Peyrant, Pompéran...) dans un environnement impressionnant de blocs énormes de rochers, ce qui justifie

son nom (la pierre).

- "**Roche Morte**" : un tas d'éboulis exploités jusqu'à en faire un entrepôt de bois, voire un parking.
- Le **Pic de l'Oeillette** : c'est une aiguille ou plus exactement l'aiguillon dont les bouviers se servaient pour toucher leurs attelages.
- Le **Trou de l'âne** : entre les tunnels fait allusion à une légende qui existe dans presque tous les pays de montagne : " *Il en faudrait des ânes pour boucher le trou !* ", se serait écrié le bon moine après la chute de sa monture.
- **Roche Plane**, peu avant le Pont St-Pierre, s'explique par cette strate inclinée très apparente sur laquelle glissaient des projectiles très dangereux venus d'en-haut.
Nous reviendrons au Pont Saint-Pierre après une rapide expédition dans la montagne qui surplombe au nord cette partie de la vallée.
- La **Montagne d'Arpizon** : *Alpilion*, l'alpage, la prairie.
- Le **Sentier du Solitaire** donne accès au couloir du **Fétrus** (du celte *first*, puis *feste*, puis *faîte* : le sommet) à la prairie de l'Orcière: allusion aux ours qui ne disparurent du massif que vers 1900 ? ou bien attraction de *Dor* : la hauteur.
- La **prairie de l'Aliénard** (*alleu, alod* : terre libre), celle du Billon ou de Chartrousette.
- Le **chemin des essarts du rocher** : on retrouve fréquemment cette racine *essart* (*ou issar*) qui désignait une prairie brûlée pour que se renouvelle à chaque printemps l'herbe destinée aux troupeaux. Nous ne reviendrons donc pas sur les "**Essarts**", gare intermédiaire de la piste de ski, **Malissart** : le pré dans les rochers, l'**Essart Rosset** (l'Essarosset) au pied des roches rouges de Chamechaude.
- Le sommet de **Cordes** du pré-indo-européen *gar, car, cor, cord* (et ses variantes) qui évoquent une bosse, une éminence.

Le Pont Saint-Pierre franchit le Ruisseau de Saint-Bruno au lieu-dit "**la croix verte**". Il marque la bifurcation de la route qui s'achemine à gauche vers le monastère et la Correrie, à droite vers la " paroisse " de Saint-Pierre-Saint-Hugues.

- **La Correrie**, actuellement musée, était, en annexe du couvent, un lieu de refuge et de retraite pour les religieux âgés ou malades, sous l'autorité de Dom Courier. Il hébergeait aussi les frères et les serviteurs affectés aux besognes courantes.
- **Casalibus** et **Cabane Bourdoire** (construction en planches : mot germanique) marquent l'implantation des premières cabanes où s'installèrent Saint-Bruno (emplacement de la chapelle) et ses compagnons.



La porte de l'Enclos vue par Champin



- **Col de Bovinant** : est-ce une allusion au boeuf comme on le dit souvent ou bien encore un dérivé de *bal, bo, bov* : la hauteur, le rocher. On y a trouvé des traces de chasseurs du Néolithique et de l'exploitation du minerai de fer, plus récemment.
- **Col de Mauvernay** (verne : aulne) : allusion à une végétation pauvre et rabougrie.
- **Col de Frenay** : de *fraxinus* : le frêne ?
- **La Combe du Rialet** : le petit ruisseau.
- **Col de la Ruchère** : vraisemblablement une attraction de rocher dans un sens très commun de hauteur.
- **Col de l'Echaud** : au sommet d'une pente humide. Faut-il y voir un dérivé du germanique *Esche*: le frêne ?
- **le Pas du Loup**. Il faut généralement dissocier cette appellation de la bête sauvage, mais y voir plutôt le sens de ravin, voire de précipice ou d'éboulement, ce qui se justifie.

En direction des villages cités plus haut, nous trouvons:

- **La Côte du Moulin**, autrefois "le pré du Molin". Actuellement, y voisinent trois maisons forestières, au pied d'une longue pente (ancien provençal *mollina* : éboulis ?) qui arrive jusqu'au torrent où l'on trouve les vestiges en cours de disparition d'une ancienne tannerie. Cela explique le **Pont de la Tannerie** encore praticable, mais aussi peut-être "le moulin", simple roue à aube qui actionnait les outils des mégissiers ou, selon la carte de Cassini (XVIIIe siècle) un ancien martinet.
- **Les portes de l'enclos**, passage étroit entre deux falaises qui nous fait sortir du domaine des Chartreux pour entrer dans " la paroisse ". Bien entendu, il s'agit du vieux pont actuellement en restauration. C'était aussi en latin " *le pont pour ceux qui entrent du côté de Grenoble* " ou plus récemment " *le pont d'entrée du costé Grenoble* ", il est aussi quelquefois appelé le **Pont du Grand Logis** .
- Un détour s'impose du côté de **Valombré**, le val qui est à l'ombre, c'est-à-dire à l'ubac, à l'envers, au nord... Rien de très poétique malgré la beauté du site.
- **Mallamille** : *millas* , c'est le chemin jalonné de bornes ce qui est possible. Mais ce pourrait être *mal-emmi* (le milieu), à égale distance entre le Monastère et son "annexe" de Curière, ce qui paraît plus plausible.
Nous avons déjà évoqué le belvédère des Sangles et le col de la Charmette.
Revenons vers notre "paroisse" qui désignait, jusqu'à une époque récente, le domaine des habitants

en le distinguant du domaine des Chartreux. Les gens d'Entremont ne se trompaient pas quand, par dérision, ils désignaient (peut-être encore) les habitants de Saint-Pierre sous le sobriquet de *Parostins* (paroissiens), alors qu'eux-même étaient les *Vers* ou *Verts* ou *Veyres*...?

- **Le Grand Logis** : c'est une solide construction en pierre, un peu à l'écart au-dessus de la route. Il fut une sorte de lieu d'accueil pour les pèlerins ou les parents des moines. **Le petit logis**, au bord de la route, est actuellement une maison privée.

- **La Diat** : origine obscure. Peut-on y voir la racine *di* qui s'appliquerait aux deux torrents, aux deux vallées, aux deux routes? ou bien *Diva*, déesse des eaux chez les Gaulois ? ou bien, d'une façon tout à fait humoristique, une déformation de *l'Adieu* pour celui qui quittant le monde se dirige vers le couvent ?.

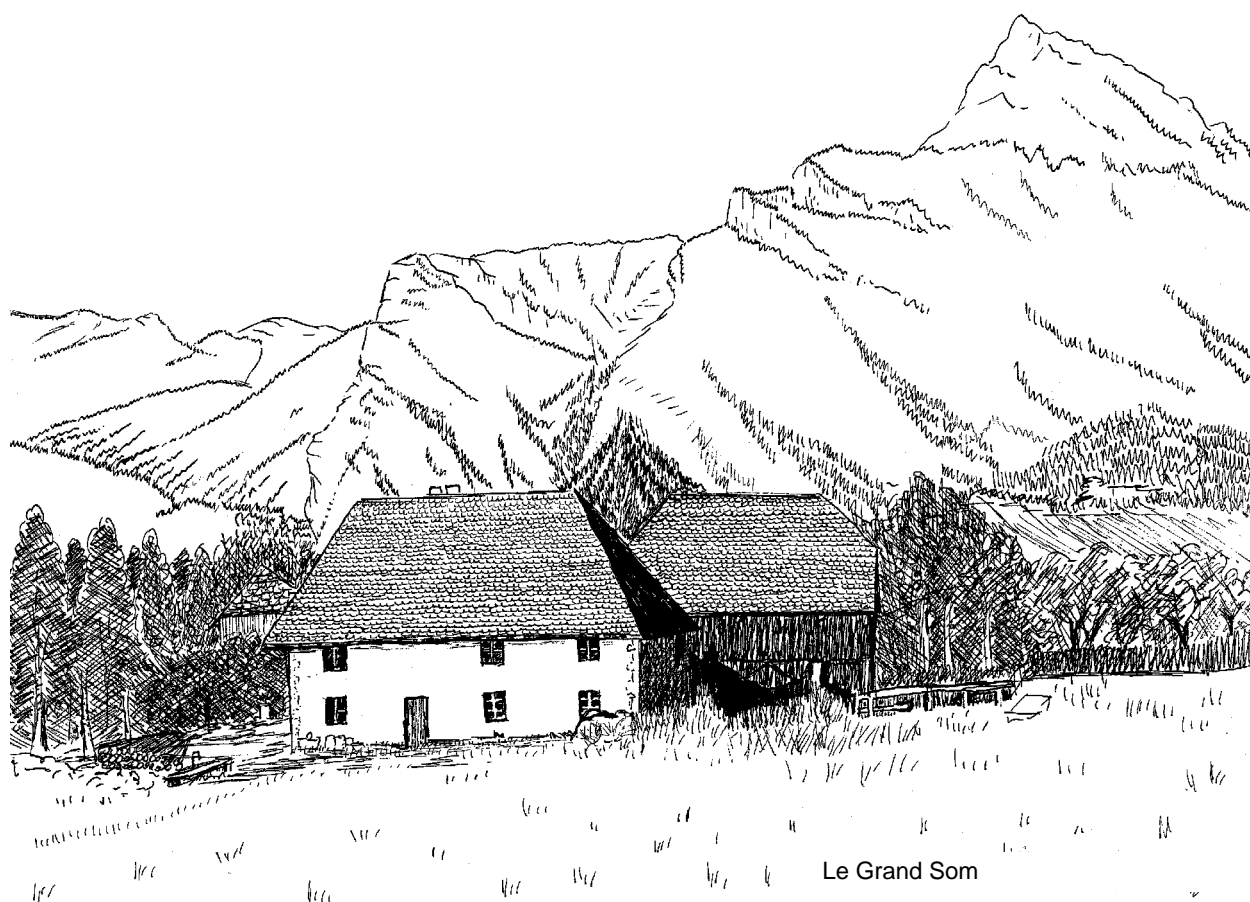
Les lieux-dits dans le village de Saint-Pierre ne font pas grand mystère : le plan de ville, le Bourg... Les hameaux alentours sont souvent des dérivés de patronymes, sauf certains sur lesquels nous reviendrons.

- **Le Col du Cucheron** : *kuk* : cette racine qui signifie sommet arrondi est une des plus répandue dans la toponymie depuis l'Asie mineure jusqu'à l'Espagne. Elle donne aussi son nom au Col du Coq, à la Coche, les cochettes, à tous les Mont- Cul, Cuchon, Cuchette et autres *cuches*. .. qui désignait aussi le petit tas de foin confectionné le soir, ou avant l'orage, pendant la fenaison (et qui a donné les verbes *accucher* et *décucher* en patois). La ressemblance de cette cuche est évidente avec **Pravouta** (le pré voûté) qui, précisément depuis les Eygaux, domine le **Col du Coq** .

- **Le Battour** : la racine *tour*, très fréquente dans la toponymie indo-européenne et reprise par les celtes, indique un lieu haut placé (près de Chamechaude on trouvera la forêt du Tour). Mais il peut s'agir aussi du vieux français issu du germanique *Bast*, c'est-à-dire la grange. Alors peut-être *la grange d'en haut* ?

- **Les Perriches** : évoque le sol caillouteux, la pierre.

- **La Scia** : sommet de la piste de ski doit vraisemblablement son nom au vent froid qui, l'hiver, fait fumer la neige au ras du sol, lui donnant un aspect quasi brillant et qui a donné l'expression contemporaine " *ça cire* " .



Le Grand Som



On trouve sur d'anciennes cartes, ce lieu nommé " roche du PET " dont la base indo-européenne n'a rien à voir avec le vent, mais signifierait *le rocher pointu... pic... piton... .*

- **Le creux de la neige** : comme son nom l'indique.
- **Pré Blanc et Combe Noire** n'ont vraisemblablement rien à voir avec les couleurs qui les qualifient, mais davantage avec leur situation en hauteur (Bel, Blin) ou leur exposition, le noir étant pour diverses raisons assimilé au nord.
- **Le Planolet** : le petit plateau où se sont installées des remontées mécaniques.
- **Le Maupasset** (col ou sentier), on aurait tendance à y voir *le mauvais passage* , mais c'est peut-être *le passage dans les rochers* , les deux sont possibles.
- **Le Crêt du Loirard** : *Lo Arar* , le lieu humide où se forme en partie le ruisseau de la Saulce venant du col du même nom et qui doit son nom, peut-être, à la végétation de saules marsaults ou à l'eau, mais plus sûrement à l'éboulis de pierres qui le caractérise.
- **La forêt de la Ranchée** : il en existe un peu partout sous des formes voisines qui en tout état de cause désignent la montagne.
- **La Fontaine Noire** : nom récent fondé sur la couleur de la mousse. Rappelons la confusion courante qui transforme *font* (la source) en fond. Tant il est vrai que les sources sortent le plus souvent au " fond " d'une reculée et *bel* (le rocher) en belle. **Bellefond** nous a fait perdre Belfont, mais c'est peut-être réparable.
- **Le Prayet** : *pra rayet* , la pâture en hauteur, au-dessus du précipice.
- **L'Alpette** : le petit pâturage qui voisine les somptueuses "Lances de Malissard".
- **L'Aup du Seuil** a une origine très controversée mais qui finalement doit bien être un dérivé de l'*Alp* (prairie) et de *Suel* (surface qui fait référence au grand lapiaz, caractère dominant de ce lieu),
- **Le fonda blanc** qui n'est pas sur notre commune mais dont le nom est particulièrement intéressant puisqu'il dérive directement du patois ancien et de *bel* et *blin* (déjà vu), c'est *le tablier du rocher* (et pourquoi pas blanc puisqu'il s'agit de calcaire ?).

Passons de l'autre côté de la vallée du Couzon qui est constituée essentiellement par les pentes du Grand-Som.

- **Combe Chaude** : peut se justifier par son exposition en plein sud *latin calidus* ou par l'absence de couverture forestière, telle une calvitie : *calvus* .
- **Roche Cla** , peut être un amenuisement de *clap* (la pierre) ou une évolution de *cra* (la falaise).
- **Col du Bachais** : le *bacha* en patois c'est l'abreuvoir, le bassin.
- **Roche May**, dérivé de la base *mal* (rocher) qui a évolué vers *May* , ce qui est relativement fréquent.
- **La Suiffière** = le *suif* est le nom patois de l'épicéa.
- **Col des Aureis** : de *aur* (hauteur) ou plus vraisemblablement de *aura* (le vent).
- **Le sentier du Racapé** (ou de la racapée), sans doute du patois *s'accaper* qui signifie s'accroupir ou encore marcher à quatre pattes. Il s'agit bien en effet d'un sentier très "escarpé " où il est difficile de rester debout.
- **Le Grand Som** : le *som* est bien entendu le sommet, mais l'adjectif "grand " ne devrait pas être pris dans son sens actuel qui évoque davantage le tourisme que l'appellation ancienne. Le **Grand Som**, comme la **Grande Sure** sont les sommets les plus visibles et de loin vers l'ouest dans la plaine. Il est donc vraisemblable qu'ils aient été désignés par des toponymes anciens sur la base pré-indo-européenne *car, gar*, et *gra* qui a donné la multitude des *gra, grau* et autres **Granier** ou granero... dont le caractère est d'être toujours dès hauteurs rocheuses, des points de repère.

2 - DE LA DIAT AU COL DE L'EMEINDRA :

Soit la partie Sud-Est de la Commune.

Nous remontons la vallée de l'**Herbetant** (*ervetan* : issu de la racine quasi universelle *ac* et *arv* qui signifie l'eau).

- **Les Bargettes** : petits tas de foins, plateau dominé par une pente maintenant presque boisée où eurent lieu, au début du siècle, les premiers championnats du monde de saut à ski.
- La route du bois de **Flin** : (du german *fal* , pente abrupte) nous amène sur le plateau de **Saint-Hugues** qui doit son nom récent à la construction de l'Église dédiée à l'évêque de Grenoble.

Grange à St. Hugues

- Un tour d'horizon circulaire nous permet d'identifier une bonne douzaine de hameaux depuis le **Mollard-Bellet** (Mollarbey?) en passant par **Majeur** (Mazuère ou Masure...) jusqu'aux **Eygau**. Ce dernier lieu-dit se caractérise par sa situation à la limite du calcaire perméable de Chamechaude qui repose sur l'épaisse couche de marnes imperméables. Toute une ligne de sources existe le long de cette stratification depuis **la Pisse** jusqu'au **Fontanil**, aux noms aussi évocateurs, que celui de *eygue* qui signifie "eau". On trouvera tous les captages en Chartreuse là où commence la couche du Valanginien, importante formation de l'ère Secondaire. Les noms des autres hameaux se réfèrent essentiellement aux noms de ses anciens habitants (**Gontière, Brévardière, Garcinière, Gérentière...**). Chaque parcelle de terrain, là comme ailleurs, portait un nom qui évoquait une particularité quelconque liée à sa forme : les barres, à sa nature : la tendrière, à sa géographie : la combe, à la culture : les lentillères ou gerbetières, à sa situation : *prétiamo* : le pré de l'amont, le pré d'en-haut . On n'en finirait pas avec **Rocheline, la Pérelle, la Buffe** (le vent), **les Enversins...**
- Tout le côté Est du vallon est dominé par la **Dent de Crolles** cachée le plus souvent par ses contreforts.
- L'arête du **Feytelet** : de *fagus* , *fay* , *fey* : le fayard, le hêtre .
- Le **plat Ferrier** : lieu où l'on exploitait du minerai de fer ;
- **L'Océpé** : curieuse transformation du patois *lo cépé* : la souche par changement de place de la voyelle de l'article ;
- **Le roc (ou bec) d'Arguille** : déformation de aiguille?
- **Barbebison** : du gaulois *berbix* : la bergerie. Mais, dans cette forêt orientée au nord (côté bise) les sapins et les épicéas sont souvent chargés de ce lichen filamenteux gris, qu'on peut comparer à de la crinière (barbe) et pourquoi pas de bison dont le menton est orné effectivement d'une barbiche ? .
- **Pravouta** dont nous avons déjà parlé, qui domine le **col du Coq** du côté où il ressemble à une "cuche de foin", alors qu'il est beaucoup plus escarpé du côté du **col des Ayes** (*ag, ayen, aye* , racine gauloise pour " la hauteur " ? ou bien Ayes *layes* pour "la forêt"?).
- **Le trou du Glas** , au nom sinistre, est-il le trou dans la pierre (*gla*) ou le trou plein de glace ? . C'est une des ouvertures d'un immense réseau souterrain dont la partie basse donne naissance au Guiers Mort. On trouve aussi écrit Trou du Glaz.
- **Les sangles de la Barrère** : "le sentier sous la falaise, au milieu du rocher".
Le demi-cercle des hauteurs qui ferment au sud le vallon fait la limite avec les communes voisines de Saint-Pancrace et du Sappey.
- **Le Bec Charvet** : de *calv* , *chalv* : la pierre en hauteur.
- **Le col de la Faïta** : de *fagus* , *faye* : le hêtre, est un haut lieu de la vieille contrebande de la gnôle avec les viticulteurs de Saint-Ismier qui la fournissaient en bonne quantité dans des "lottes" de fer blanc, bidons portés sur le dos à la façon d'une "hotte". Les Chartroussins fournissaient en échange la "vulnéraire", petite plante caractéristique du Massif, aux vertus médicales très prisées.
- Les **prairies de Pleynon** (déjà vu).
- Le **col de l'Emeindra** (de dessus et de dessous), la polémique existe à propos de ce toponyme dont l'origine pourrait bien être finalement la déformation du patois *salmendre* ou *salamendra* pour désigner la salamandre, ce petit batracien jaune et noir aux vertus mythiques qu'on trouvait réellement et peut-être encore dans les "bachats" qui abreuvaient les troupeaux.

3 - DE LA DIAT AU COL DE PORTE :

Soit la partie Sud Ouest de la Commune.

- **Le chemin des villas** au nom récent, passe près de la maison Gaude et traversant les lieux-dits de Baffert, Sestier et Chagniel, arrive à Morina. C'est un balcon ensoleillé bénéficiant d'une vue superbe sur la commune ce qui justifie amplement son choix au début du siècle par des résidents fortunés et par les premières "colonies de vacances" de la région.
Il est dominé à l'ouest par les bois du **Grand Logis** (déjà vu) et par la longue arête boisée de Bérard.
- **L'arête de Bérard** : c'est encore un toponyme très répandu dans les Alpes : endroit élevé, pierreux, rocheux, gîte de prédilection des chamois avant qu'ils ne soient massacrés. Mais ils reviennent.
- **Le Collet**, petit passage entre la vallée du ruisseau des Corbeillers et le domaine des Chartreux (Valombré).

- **Charmant-Som** : latinisé en fin de XVII^e siècle en *Charmansonica* et sans doute victime (ou bénéficiaire) de l'attraction, vers l'adjectif "charmant". Si le mot *som* ne pose pas de graves problèmes, la première partie du nom vient vraisemblablement de *cham* (évocation du relief, du rocher) toponyme répandu partout dans les Alpes. Ainsi Cham-Som est bien *le sommet rocheux* . Il se continue jusqu'à Malamille par une succession de rochers et de petits alpages.

- **Le Promontoire** qui domine Valombré.

- **Chamechine** est une tautologie classique puisque, *chin* , étant une dérivation de *cham* , il y a répétition de la même idée : *la hauteur de la hauteur*.

- **Le Pré Bâtard** : du germanique *bast* : la grange. Il pouvait, en effet, y avoir une grange dans ce petit alpage qui se termine dangereusement par un à-pic sur la "Comh de l'If" (mot d'origine celtique).

Revenons à la prairie de Charmant-Som et dirigeons-nous vers le Sud.

- **La forêt de la Penna** : voir plus loin, la Pinéa .

- **La forêt de Canaple** dont le radical *can* évoque la barre rocheuse.

- **Mont fromage**, du patois *fromoge* : la bouse de vache, donc littéralement le *tas de fumier* .

- **Le Mont Vernet** : allusion aux Vergnes.

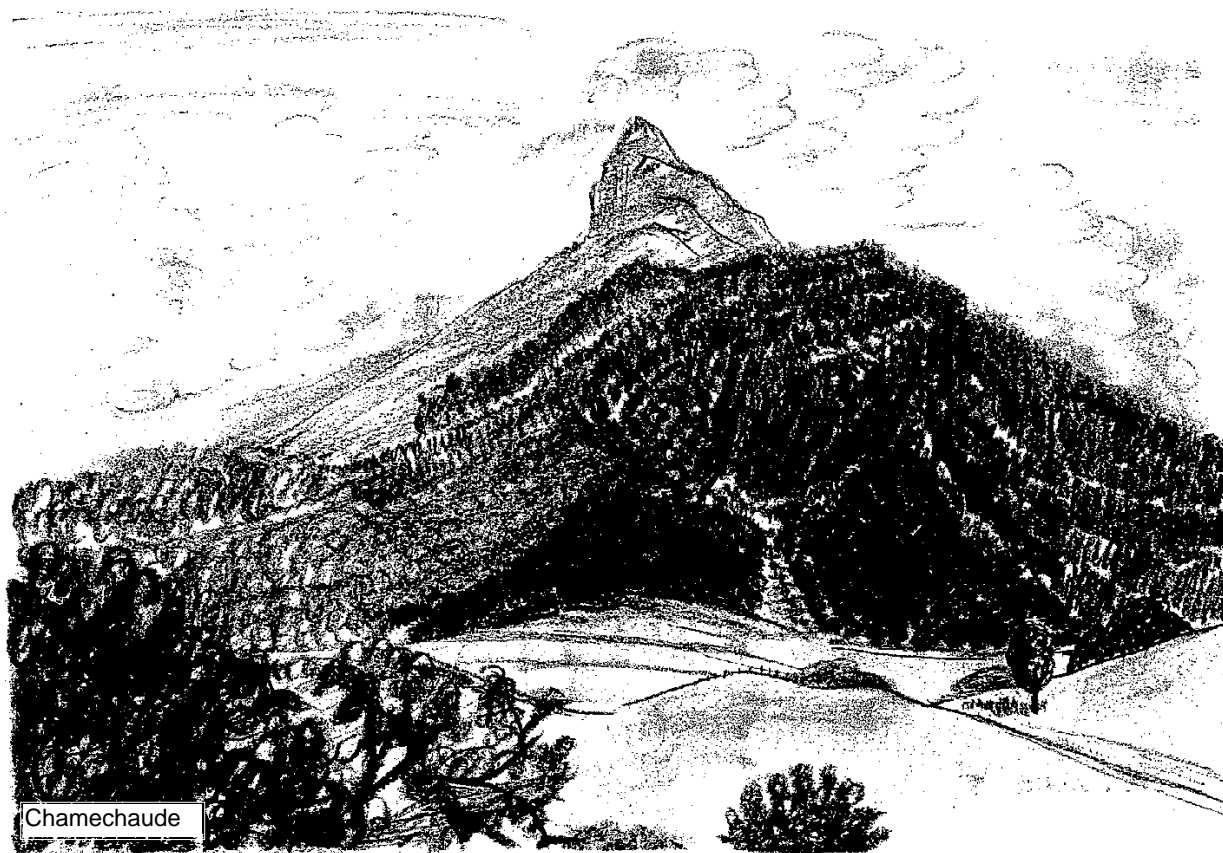
- **Plénon** : déjà vu.

- **La Pinéa** : de mémoire d'homme on n'y a jamais vu de "pins" comme le disent certains auteurs. La forme du rocher pourrait faire penser à une épine mais il s'agit plutôt comme pour la "Penna" du radical *pen* , dérivation universelle de *ben* et *bann* , qui signifie la corne, le pic, en tout état de cause, le rocher pointu. La Pinéa, comme sa voisine **les Bannettes**, ressemble, en effet, à la corne naissante d'une génisse ainsi qu'elle était désignée par le même mot en patois local. Il est amusant de constater que le mari trompé était en patois un *bannat* et qu'une vache *ébannée* n'avait plus de cornes.

Après cette promenade en hauteur, revenons dans la vallée, plus près des lieux habités.

- **SurChargeat** : de *jarjatte* : la falaise. Le hameau est effectivement au-dessus de la falaise du Grand Logis.

- **La Fontaine de Frettevieille** : cela pourrait bien être la Fontaine de la ferme : *villa* , démolie : *fracta* . Elle



se trouve près du pré de **Pierre mesure** (en patois : *Piarre masura*) soit la mesure de Pierre (nom propre plutôt que matériau).

- **La grange de Pleynon** (encore un !), de *prélong* ou de *pré-rond* , en tout cas peu de chance pour qu'il y ait la moindre allusion à la plaine.

- **Le Maubouchet** : la bouche désigne un bosquet, une cépée...Il s'agirait donc du petit bois dans les rochers.

- Les hameaux, ici comme dans la plupart des cas, portent le nom des familles d'origine, citons encore : **les Revol, les Guillet, les Cottave, les Michallet** . A ce propos, on peut se poser la question du **s** indiquant le pluriel à la fin de ces noms. Je sais que c'est maintenant l'usage, mais je reste ici fidèle à l'absence du pluriel dans les noms propres (ne voit-on pas à Entremont que Vassal a donné " les Vassaux" ?).

- **Morina** : on disait autrefois Mourina. Pour qui connaît les lieux, il s'agit bien de la racine celte *mur* qui donna Murina, c'est-à-dire les marais.

- S'il est aisé d'expliquer **Martinière** par le nom de Martin, j'en ai pas su trouver l'origine du **Pendu** à moins de se référer à un hypothétique suicide ou sacrifice.

- **Le Banchet** : c'est un replat très marqué sur route du col de Porte : le petit banc. Cela n'a rien à voir avec la forêt du Ban, dérivation de la base pré-indo-européenne *ben* ou *pen*, comme nous l'avons déjà vu.

- Le pré **La Feya** aussi peut-être de fagus (le hêtre), mais aussi peut-être de la *feille* , la *feilla* , en patois la brebis ?

Il reste la masse imposante de **Chamechaude** et tous les lieux-dits qui l'entourent. Nous n'en verrons que quelques-uns, parmi les plus significatifs, les plus poétiques aussi.

- **Les gorges de l'Oiseau** (selon les cartes récentes) en réalité, c'était la **Combe de l'Uzé**. une traduction trop hâtive du patois a fait dériver ce toponyme vers la racine latine *ucello* : oiseau, ignorant la plus vraisemblable *uxello* , gauloise, celle-là, qui signifie l'escarpement- Je ne vois pas beaucoup de référence à un oiseau dans ce lieu particulièrement inhospitalier qui jouxte **le Grand Ravin**, bassin de réception du ruisseau des Corbeillers (au départ ruisseau du Fontanil).

- **La forêt des Joyaux**, dont le radical *jav* celtique ou pré-celtique, très répandu dans les Alpes désigne un lieu escarpé comme à côté la **Combe Mercier** où prend naissance le ruisseau de Porte.

- **Le pré du Fontanil** : il évoque la fontaine et se situe sur la même couche géologique que les Eygaux. Au bord du ruisseau dit du " Fontanil ", **la Tendrière** est remarquable par l'eau et la boue qui imprègnent le chemin.

Un petit mot sur les ruisseaux qui ne peuvent nous laisser indifférents.

- **Le ruisseau des Corbeillers** : celui qui descend des rochers (voir ruisseau de Corbel à Entremont).

- **Le ruisseau des Murets** : nom très fréquent lorsqu'il s'agit d'une colline caillouteuse et dont l'origine remonte à la nuit des temps.

- **Le ruisseau du Pendu** : ?

- **Le ruisseau d'Orgeval** est celui qui littéralement vient d'en-haut. Ce n'est pas une lapalissade, mais une dérivation de la base *dor* : la hauteur.

C'est la réunion de ce ruisseau avec le ruisseau du Fontanil , le plus tumultueux de tous, qui forme le ruisseau des Corbeillers.

Nous terminerons le tour d'horizon rapide de notre commune avec **Chamechaude**. A tout seigneur, tout honneur.

- **Les deux Jardins**, le grand et le petit, ne font allusion à aucune activité potagère ou horticole. Il s'agit des deux falaises (la grande et la petite) qui constituent en deux gradins la face nord du Pic. Elles sont séparées par un sentier dans la sangle.

- **Bachasson** : la source, le bassin, le bachat pour les troupeaux.

On trouve plus bas une autre source : la Fontfroide.

- **Cham** : nous l'avons déjà vu, c'est la pierre, le rocher. **Chaude** : (et c'est aussi une redite), peut se justifier par les racines latines *calidus* : chaud ou *calvus* : chauve. Puisqu'il m'est arrivé au cours de cet exposé de proposer des choix personnels, j'en ajoute encore un pour évoquer une musique connue de tous : "Chamechaude : le Mont chauve". Et qu'il me soit permis de vous inviter à en faire l'ascension la nuit pour accueillir, au sommet, le soleil se levant sur la Chartreuse et sur la chaîne des Alpes.

BIBLIOGRAPHIE :

- ROUSSET (P.L.). 1988.-Les Alpes et leurs noms de lieux .- Grenoble, Éditions Didier Richard.- 444 p.
 - VIAL (E.). 1993.-Les noms des villes et de villages.- Éditions Belin.- 319 p.
 - PEGORIER (A) -Glossaire des termes dialectaux .- Éditions I.G.N.
 - BUISSON (C). 1920.- La cartographie ancienne de la Chartreuse . in La Montagne n°140 (C.A.F.). Février 1920.
 - BATON (A.), DUBOIS (M.) 1922.-Les deux vallées du Guiers (Massif de la Grande-Chartreuse).- Éditions J. Buscoz (Les Échelles).- 205 p.
 - DUBOIS (M.).1924.-Le désert de la Grande-Chartreuse.- Éditions J.Buscoz.(Les Échelles).- 68 p.
 - La Savoie des origines à l'An Mil..1983.- Éditions Ouest-France - Université.- 442 p. T.1.
 - BLET, ESMONIN, LETONNELIER. 1938.-Le Dauphiné, recueil de textes historiques.- Éditions Arthaud .- 453 p.
 - BOUCHAYER (A.) 1927.-Les Chartreux, maîtres de forges.- Éditions Didier Richard.-245 p.
 - AVEZOU (A.) .1946.-Petite histoire du Dauphiné.- Éditions Arthaud.-138 p.
 - L'Isère.- Société de gens de lettres, de géographes et d' artistes.1994.- Éditions Du Bastion.
- Les cartes de l'IGN se rapportant au Massif : 1/25 000° TOP 25 3333 et 3334
- Les photoguides de randonnée Chartreuse par SOREL (Corenc).

Photos et dessins :

couverture : R. Gaude ; p.3 : Bibliothèque Municipale de Grenoble, (coll. Duchemin) ; p. 5 : B. Talour ; p. 6 dessin de S. Gaude ; p. 7 : R. Gaude ; p. 8 : lithographie de Champin , Bibliothèque Municipale de Grenoble ; p. 9 : Bibliothèque Municipale de Grenoble (coll. Duchemin) ; p. 10 : dessin de S. Gaude ; p. 11 : P. Talour ; p. 12 : dessin de S. Gaude ; p. 14 : dessin de S. Gaude.

© R. Gaude et association " A la Découverte du Patrimoine de Chartreuse ". (Tous droits de reproduction réservés) 1995.